2. — De la température normale du corps.

La température axillaire, chez l'homme bien portant, est en moyenne de 37° C. et ne varie que dans des limites très étroites, car des recherches aussi nombreuses qu'exactes de Wunderlich il ressort que toute température au-dessus de 37° et demi C. ou au-dessous de 36°,25 C. doit paraître suspecte. Les variations possibles pendant l'état de santé ne dépassent donc que de bien peu 1° C.

Les écarts de la normale dépendent de circonstances très diverses, parmi lesquelles l'influence de l'âge, du moment de la journée et des mouvements sont d'une importance considérable.

Les observations de Bärensprung sur *les rapports de l'âge avec la température du corps* ont montré que le maximum est atteint par le nouveau-né, immédiatement après la naissance. Ce niveau dépasse même un peu la température vaginale et utérine de la mère, d'où l'on peut conclure que le fœtus possède des sources de calorique propres. Aussitôt après le bain où l'on plonge l'enfant dès sa naissance, la température descend presque d'un degré. Mais bientôt elle remonte, et environ vers le dixième jour elle atteint un niveau qu'elle conservera d'une façon constante pendant toute l'enfance jusqu'à l'époque de la puberté. A ce moment, elle diminue de 0°,2 C., pour augmenter de nouveau pendant la vieillesse et se rapprocher de celle de l'enfant. Voici le tableau de Bärensprung (après réduction de la température rectale en température axillaire) des variations de la température aux divers âges de la vie :

A la naissance	37°,6-37°,7 C.
Immédiatement après la naissance	36°,75 C.
Dans les dix premiers jours de la vie	37°,75 C.
Jusqu'à la puberté	37°,43 C.
De 15-20 ans	37°,19 C.
De 21-30 ans	36°,88 C.
De 31-40 ans	36°,91 C.
De 41-50 ans	36°,74 C.
De 60-70 ans	35°,89 C.
A partir de 80 ans	37°,26 C.

Graphiquement, la courbe de la température serait la suivante :

L'*influence du moment de la journée sur la température du corps* se

révèle par les variations ou fluctuations régulières qui se produisent pendant les vingt-quatre heures ; le maximum est atteint deux fois : dans les premières heures du jour et tard dans la soirée. Pendant la nuit (de 6-8 heures du soir jusqu'à 6 heures du matin), la température est plus basse que dans la journée ; elle est au degré minimum dans les premières heures après minuit. Avant même le déjeuner du matin, la tempé-

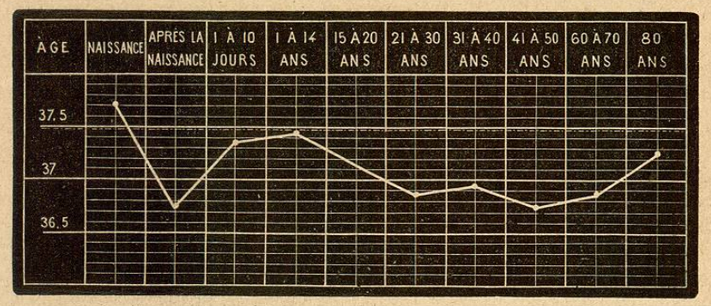

Fig. 6. — Courbe de la température d'après l'âge.

rature a commencé à monter de quelques dixièmes pour atteindre dans la matinée, entre 9-11 heures, son premier maximum ; elle redescend un peu quelque temps avant le repas de midi, mais subit un mouvement ascensionnel continu dans l'après-midi, pour atteindre son second maximum diurne, plus élevé, vers 4-6 heures, ou plus rarement entre 6 et 8 heures. A partir de ce moment elle baisse progressivement jusqu'aux premières heures après minuit. Les recherches très nombreuses de Jür-

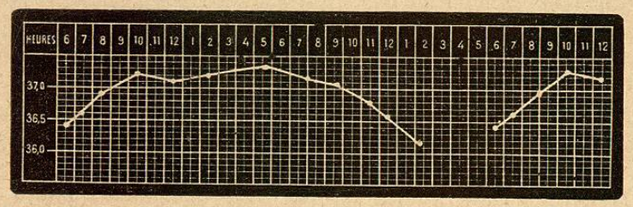

Fig. 7. — Courbe de la température aux diverses heures de la journée, d'après Liebermeister (*Pathologie et traitement des fièvres*).

gensen ont d'ailleurs montré que le léger abaissement d'avant midi peut manquer, de sorte que la courbe thermométrique présente une ligne ascensionnelle ininterrompue depuis le matin jusqu'au soir. La différence entre le maximum et le minimum des variations quotidiennes dépasse à peine 1° C. ; elle peut cependant aller jusqu'à 2° C., même chez des individus bien portants. Le degré de la température aux diverses heures du jour varie avec les individus ; mais les différences

sont minimes. Comme exemple, nous citerons la courbe que Liebermeister a construite d'après les mensurations faites sur lui-même (fig. 7).

Les conditions qui régissent les fluctuations quotidiennes de la température de l'homme sain sont inconnues. Dans tous les cas, celles-ci ne dépendent pas seulement de l'exercice et de l'alimentation, puisqu'elles existent également chez des individus qui gardent un repos absolu et une abstinence complète. Si l'opinion de Krieger est juste, c'est-à-dire si l'on peut renverser la marche des fluctuations de la température en dormant le jour, et au contraire en veillant, en mangeant et en travaillant la nuit, ce serait là un premier pas dans la voie des explications.

Tous les autres facteurs exerçant quelque influence sur la température de l'homme bien portant comparés à ceux dont nous venons de parler, ne présentent qu'un médiocre intérêt. C'est ainsi que les *bains chauds* élèvent artificiellement, d'une manière passagère, la température des sujets bien portants. L'*ingestion des aliments après une abstinence prolongée*, élève aussi la température. Disons en passant que l'*effort physique* peut faire monter la température passagèrement de plus de 2° C. Obernier a trouvé une température rectale de 39°,6 C. chez un coureur qui fit deux lieues et demie en l'espace d'une heure. Chez d'autres individus, au bout de marches accélérées ayant duré une demi-heure, il trouva une augmentation de 0°,4 à 0°,5 C. de la température rectale, et après des marches d'une heure et demie une augmentation de 1°,2 C.

---

3. — Valeur diagnostique de l'hyperthermie.

L'élévation permanente de la température est désignée sous le nom de fièvre. Les anciens avaient déjà vu dans l'augmentation de la chaleur du corps le symptôme cardinal de la fièvre. Quoique sous l'influence de Boerhaave et de son école, on fût d'avis, au siècle passé, que l'existence de la fièvre reposait surtout sur l'accélération du pouls d'après laquelle elle devait être évaluée, on est revenu dans les temps modernes, et à juste titre, à l'interprétation des anciens. Au lit du malade, on est habitué à identifier l'hyperthermie avec la fièvre.

En revanche, il faut se garder de chercher la fièvre uniquement dans l'élévation de la température. La fièvre répond à un ensemble de symptômes parmi lesquels l'hyperthermie est, il est vrai, le plus constant et en même temps le plus dangereux, mais dont la réunion seule constitue l'état fébrile. Ce sont l'accélération des mouvements respiratoires, l'augmentation de fréquence du pouls, les modifications de la composition chimique des urines (et notamment l'augmentation considérable de l'urée, de l'acide urique, de la créatinine et des sels de potassium, en opposition avec la disparition de chlorures dont il ne reste que des traces), l'anorexie et les troubles digestifs produits en partie par les altérations des sucs gastrique et intestinal, la polydipsie, la lassitude et la faiblesse musculaire générales, parfois des troubles dans les fonctions cérébrales. Quoique l'hyperthermie favorise le développement des autres phénomènes fébriles, ceux-ci conservent cependant une certaine autonomie qui se révèle soit par l'absence de l'un ou l'autre de ces symptômes, soit par le défaut de proportion entre leur acuité et la hauteur de la température.

Le degré qu'atteint la température dans son mouvement d'ascension est ce que l'on appelle la *hauteur de la température*. Wunderlich a établi le tableau suivant, qui contient une échelle fébrile éprouvée par la pratique et adoptée presque partout :

I. Température normale : 37° à 37°,4 C.
II. Température subfébrile : 37°,5 à 38° C.
III. Température fébrile :
  a) Fièvre légère : 38° à 38°,4 C.
  b) Fièvre modérée : 38°,5 à 39° C. le matin.
  — — — à 39°,5 le soir.